

Cher Père Montserret

Six ans passés à Saint Thomas et quatre ans à Sorèze me donnent, semble-t-il, le droit de parler aujourd'hui. Je pense plutôt que c'est un devoir et un honneur bien redoutable que de dire quelques mots en vous accompagnant vers cette crypte, qui sera la dernière étape de vos pérégrinations au sein de l'ordre des Frères Prêcheurs. C'est un honneur mais c'est aussi pour moi l'occasion de vous dire, à vous et à vos Frères, un immense merci pour l'œuvre que vous avez accomplie en nous éduquant comme vous l'avez fait. J'ai relu la note biographique que vous aviez rédigée pour le site de l'Association Sorézienne : à l'évidence, la boucle est bouclée... vous revoilà, sur les pas de Lacordaire, à Saint Thomas, où vous avez été prieur et régent des études. C'est là que je vous ai rencontré, au milieu d'une communauté éducative chère à mon cœur, communauté qui avait accueilli les trois frères Mathon ; nos souvenirs vont aussi vers vos compagnons, le Père Mayrand, juste parmi les nations, le Père Laxague, prieur si distingué, le Père Ketelair prieur lui aussi, dont la froideur nordique passait pour de la sévérité, et que j'eus la joie de retrouver à Sorèze, le Père Revol, censeur au doux sourire, toujours à l'écoute des parents et des enfants, les Frères Debroise, le Père Rambaud, et ses camps nautiques, le Père de Rocquois et ses voyages d'été en Irlande, et puis bien d'autres dont les fonctions étaient plus discrètes mais non moins efficaces (les pères Frison, Lamothe, Journaud, Chéhadé, Zohrab, Rémy qui détruisit la camionnette Simca 8 de l'Ecole, Manteau-Bonamy...). A cette époque vous aviez déjà une réputation de sévérité que nous redoutions, même si elle était souriante. Il me revient aussi que nous avons été très impressionnés par votre accident de voiture, et par les grandes cicatrices qui marquaient votre front.

Mauvais élève, ce fut Sorèze, où je fus envoyé comme en maison de correction, et je vous y ai retrouvé épisodiquement, comme les Pères Mayrand, qui accueillait les familles en dessouchant les arbres à la barre à mine dans le parc, Kételair et Burtin, fana de Polyeucte. Et puis le tout jeune Père de Thy, ordonné dans cette chapelle et mort tragiquement à Sorèze deux ans plus tard.

C'est là que j'ai découvert le merveilleux éducateur qu'était Bernard Dastarac, qui aurait 100 ans cette année. Il me paraît juste et naturel, en vous disant ce merci, d'y associer ainsi tous ceux qui ont fait vœu d'éduquer les ados que nous étions (et que vous êtes, vous, les jeunes présents aujourd'hui) pour en faire des hommes, des « honnête homme », pour les préparer à la grande aventure de la vie en leur donnant des valeurs qui leur servent de repère. Certes la Province Enseignante fondée par Lacordaire a disparu ; Saint Elme a quitté les Dominicains, Coublevie, Champittet, Sorèze ont fermé leurs portes. Lacordaire et Saint Thomas d'Aquin, eux, portent bien haut l'étendard de l'enseignement catholique ; les quelques trois cent pensionnaires que nous étions ici ont laissé la place à des milliers d'élèves répartis dans la région lyonnaise. Les classements de ces deux institutions sont flatteurs et supportent la comparaison avec les meilleurs lycées. Vous et vos Frères pouvez être fiers de l'œuvre accomplie, et nous d'avoir été vos élèves. Les laïcs qui vous ont succédé ont assumé, ô combien, votre héritage. Merci en particulier à Philippe Blanc.

Cher Père, eux et vous avez été pour moi le père que j'ai perdu trop tôt et je vous en serai éternellement reconnaissant. Le peu de bien que j'ai pu faire dans ma vie, c'est à vous tous que je le dois et je ne dois pas être le seul.

Nous célébrerons dans quelques semaines à Sorèze le cent cinquantième de la mort de Dominique Lacordaire, vous serez avec nous dans nos cœurs, nos prières et nos conversations. « ESTO VIR » - sois un homme-, gardons sa devise même si la mixité la rend un peu désuète.

Oui, la boucle est bouclée : Marseille où vous avez été élève, Oullins, Rome, Sorèze, Marseille où vous êtes éteint, Oullins qui vous accueille aujourd'hui. Ainsi va la vie.

Merci.

Christian Mathon